

# Au Roi

Jeune Mars, à qui les alarmes  
Sont des plaisirs délicieux,  
Puissent tes belliqueuses armes  
Étonner la terre et les cieux !  
Que la postérité ravie  
Face confesser à l'Envie  
Qu'admirables sont tes exploits ;  
Ton nom grossisse les histoires,  
Et ne s'entretiennent les rois  
Que du récit de tes victoires !

Que le rebelle trouble-sceptre,  
Puni de sa témérité,  
Sache combien pèse la dextre  
D'un si grand monarque irrité !  
Maudisse à jamais ce rebelle,  
Les boute-feux de la Rochelle,  
Et que l'hérétique insolent,  
En son malheur puisse comprendre  
La grandeur du feu violent  
Par l'abondance de la cendre !

Écrase ces monstres superbes ;  
D'Hercule imitant les travaux,  
Trempe les rézoyantes herbes  
Du noir venin de ces crapauds ;

Et si ce crocodile pleure,  
Te souviens, mon prince, à l'heure  
Qu'en l'an cinq cent soixante et trois,  
Cette abominable furie  
Fit de tout l'empire françois  
Une sanglante boucherie.

Grand roi, ta clémence infinie  
Mériterait quelque guerdon (\*),  
Si le crime de félonie (\*)  
Était capable de pardon,  
Et si d'un puissant coup d'épée,  
Une tête au hydre coupée,  
Les autres mouraient peu à peu ;  
Mais, d'une sept prennent naissance,  
Et ne faut guère de ce feu  
Pour faire un brasier de la France.

Enfin, ta douceur excessive  
Tournerait en rigueur pour nous :  
L'ulcère souvent récidive  
Quand les remèdes sont trop doux.  
Louable est la miséricorde ;  
Mais, aussi faut-il qu'on m'accorde  
Que plus le serpent est nourri,  
Plus son venin est mortifère,  
Et qu'il faut au membre pourri  
Ou le couteau, ou le cautère.

Que du point où Phébus dévale

Chez Thétis pour faire l'amour,  
Jusqu'où l'amante de Céphale  
Ouvre la barrière du jour,  
Et depuis la bouillante Afrique  
Jusqu'où le nomade Scitique  
Roule ses taudis vagabonds,  
En tel estime soient tes armes,  
Qu'à jamais le nom des Bourbons  
Soit invoqué dans les alarmes !

Tu seras le miroir des princes,  
Et désormais les plus grands rois  
Ne gouverneront leurs provinces  
Qu'au patron de tes justes lois ;  
Ta gloire sera sans seconde,  
Et si l'on croit encore au monde  
À la pluralité des dieux,  
Les payens, meuz de tes exemples,  
T'érigeront en mille lieux  
Autels, sacrifices et temples.

Pourquoi non, puis que tant d'oracles  
Prédisent tes futurs lauriers,  
Et que l'on voit tant de miracles  
Reluire en tes actes guerriers ?  
Phoenix des monarques de France.  
Si la justice et la vaillance  
Mirent Hercule au rang des dieux,  
Où sera ta grandeur auguste ?  
Y eut-il jamais sous les cieux

Un roi plus vaillant et plus juste ?

\* Guerdon : Récompense.

\* Félonie : Traîtrise.

Jean Auvray (1580–1624)